



Exilium

Roman.

Michel BRAMI

Extrait...

La journée du 31 mars 1492 se révéla funeste pour les communautés juives d'Espagne. En effet, sous l'influence de Torquemada, un édit royal fut promulgué. Il donnait quatre mois à la population concernée pour se convertir au christianisme ou quitter le pays avec de considérables restrictions quant aux biens qu'elle pouvait emporter avec elle. Ceci provoqua un émoi considérable dans les différentes communautés. Des lamentations s'élevèrent de partout. Les commerçants et artisans étaient désespérés et Manassé Mendès faisait partie du lot. Comment des familles installées depuis des générations pouvaient-elles tout quitter en bradant leurs biens et se retrouver sur les routes de l'exil ? Déjà, les profiteurs se frottaient les mains, bien que le grand inquisiteur eût donné des ordres interdisant tout contact entre les chrétiens et les juifs, sous peine de sévères sanctions. Les futurs exilés furent donc dans l'impossibilité de vendre leurs biens qui devaient être saisis par les inquisiteurs. En l'espace de ces quatre mois de délai, d'immenses richesses furent confisquées. Celles-ci allaient servir à financer les guerres de conquête ainsi que les expéditions maritimes. Devant ce désarroi, une délégation, sous la conduite du Grand Rabbin, Don Isaac Abravanel fut reçu en audience auprès des souverains. Dans l'immense salle du palais de l'Alhambra, Ferdinand et Isabelle étaient assis majestueusement sur des trônes surélevés par des marches en marbre. Un savant jeu de lumière éclairait les visiteurs laissant les monarques dans une demi-pénombre voulue qui masquait leurs expressions. Don Isaac Abravanel s'avança vers les trônes, laissant à quelques pas de lui, le reste de la délégation. S'inclinant profondément, il attendit que le roi lui adressât la parole. Debout à droite du souverain, la silhouette du Grand Inquisiteur, immobile, planait comme une ombre malfaisante. Ferdinand d'Aragon, après quelques instants de silence, s'adressa au chef de la délégation :

— Eh bien, Don Isaac, nous écoutons vos doléances, veuillez parler.

Le visiteur, s'inclinant encore plus profondément, s'adressa en ces termes :

— Majestés, nous sommes vos humbles serviteurs et nous comptons parmi vos plus fidèles sujets. J'ai eu, pendant un certain nombre d'années, l'insigne honneur de jouir de votre bienveillante considération. Aussi, je vous en conjure, ne soyez pas inflexible à l'égard de notre communauté qui vous a servi avec un dévouement sans borne et qui continuera à le faire selon votre bon plaisir. Nous savons que les circonstances liées aux aléas de la guerre et aux besoins de nombreuses expéditions maritimes nécessitent des subsides. Aussi, nous sommes prêts, en tant que fidèles sujets de votre majesté, à contribuer à l'effort du pays en versant à votre trésorier une somme de 300 000 ducats.

Ceci, j'espère, comblera vos souhaits et nous permettra de continuer à œuvrer pour le bien du pays et de ses souverains bien-aimés.

Pendant tout ce discours, Ferdinand réfléchissait et se tourna plusieurs fois vers son épouse, la reine de Castille. Quant à Torquemada, il restait de marbre. Le roi d'Aragon avait déjà renâclé à la proposition d'expulsion du Grand Inquisiteur qui avait l'appui inconditionnel de la reine Isabelle. Celle-ci n'était-elle pas surnommée Isabelle la catholique ? Cela représentait tout un programme, mais son mari, plus pragmatique, reconnaissait la place centrale qu'occupaient les juifs dans le commerce du pays et les avantages que celui-ci pourrait en tirer. Aussi, hésitait-il. C'est alors que la reine prit la parole :

— Don Isaac, seriez-vous prêt, pour le bien du pays et sa sauvegarde, à abjurer votre foi et nous rejoindre dans les voies de Jésus-Christ pour la grandeur de l'Espagne ?

Cette question plongea la délégation dans la stupeur et l'angoisse, mais celui qui la dirigeait déclara :
— Majesté, vous savez bien ce qui en coûte de renier sa foi. Ce serait se trahir soi-même et mépriser ses lointains ancêtres dont le Seigneur Jésus descendait.

Isabelle lui coupa presque la parole :

— Ainsi, vous admettez que Jésus-Christ est l'un de vos pères spirituels.

Cette question semblait prendre de court Don Isaac, mais celui-ci, après une brève hésitation, répliqua :

— Majesté, avec tout le respect que je vous dois, nous ne pouvons dévier de nos lois dictées par les pères fondateurs de notre religion, je veux dire Abraham, Isaac et Jacob et Moïse. Nous ne pouvons nous écarter de leur enseignement quoique cela puisse nous en coûter, mais cela n'a rien à voir avec notre dévouement envers votre personne et le pays, et nous sommes prêts à subir votre bienveillante volonté.

Il y eut un instant de silence. Alors, Ferdinand, levant la main, signifia que l'audience avait pris fin.

— Don Isaac, nous vous ferons connaître, dans un très bref délai notre décision quant à votre requête.

Alors, la délégation se retira sans un murmure ce qui en disait long sur la situation. Dès son départ, Torquemada rompit le silence et se déplaçant face aux souverains et brandissant son crucifix, s'exclama :

— Juda Iscariote a vendu le christ pour trente pièces d'argent et votre excellence s'appête à le vendre pour 300 000 ducats. Le voilà, prenez-le et vendez-le. Sur quoi, il laissa le crucifix sur une petite table proche des trônes et quitta la place.

Quelques jours plus tard, dans la principale synagogue de Séville, les dirigeants des grandes communautés étaient réunis autour de Don Isaac Abravanel. Ce dernier avait pris la parole :

— Mes amis, la situation est désespérée, car je crains fort que notre supplique soit rejetée. L'influence de Torquemada sur les souverains est trop importante, surtout sur la reine. Aussi, nous devons nous préparer au pire.

— Ce sera donc l'exil, déclara l'un des membres de l'assemblée.

— Nous n'avons pas le choix, dit un autre.

Un troisième ajouta :

— On ne va pas nous imposer le baptême. Qui accepterait ?

— Don Isaac répliqua avec un soupir :

— Nous connaissons la nature humaine et je sais que certains accepteront cette solution pour ne pas tout perdre et se retrouver sur les chemins de l'errance après avoir vécu depuis plusieurs générations en Espagne.

C'est alors qu'un vieil homme s'écria :

— Nous étions mieux avec les Maures nous nous entendions bien et il y avait un certain respect entre nous. Maintenant, nous sommes traités comme des pestiférés.

— Hélas, répondit le rabbin, cela a toujours été notre lot, dans la plupart des pays où nous avons vécu. L'Espagne n'a été qu'une halte, un répit dans un continuels exode. Aussi, mes amis, séparons-nous et que chacun réfléchisse en son âme et conscience.

Une semaine plus tard, un messager royal vint lui-même apporter à Don Isaac la réponse attendue. Elle confirmait les paroles de l'édit d'expulsion qui fut placardé en plusieurs points de la ville. Alors, ce fut la panique parmi la population juive qui ne pouvait même pas négocier ses biens. Manassé Mendès était l'un de ceux-là. Sa femme était désespérée. Ils allaient abandonner un commerce florissant et des rêves pour un avenir des plus incertains.

— Les chemins de l'exil sont amers, où aller ? lui demanda sa femme en pleurs.

Nous irons au Portugal où la situation politique est bien plus favorable pour nous. J'y ai de solides amitiés et quelques parents et nous pourrons, avec l'aide de l'Éternel, recommencer une nouvelle vie. Rassemblons ce que nous pouvons de notre splendeur passée et partons.

Retrouvez « Exilium » sur
<https://libre2lire.fr/livres/exilium/>

ISBN Papier : 978-2-38157-020-4
ISBN Numérique : 978-2-38157-021-1

156 pages – 14.00€

Dépôt légal : Décembre 2020

© Libre2Lire, 2020

